

La Patrie

DU DIMANCHE

15c

19 FEVRIER 1961



Il a vraiment grand air ce jeune premier
qui n'est autre que Jean Coutu.
Bien qu'approchant à pas lents de la
quarantaine, il reste toujours jeune.
Allure et démarche sportive assurée.
Il est rempli de bonnes idées
et de bonnes intentions comme on le
verra en lisant le reportage de
Manuel Maître en pages intérieures.

Une femme reste
100 heures sous
l'eau: un record

Il n'y a pas deux
flocons de neige
qui soient pareils

UN SAUT DES BEAUX-ARTS AUX COMPAGNONS A FAIT DE JEAN COUTU UN ACTEUR

Comédien dans l'âme, il veut se consacrer entièrement au théâtre d'ici quelques années, enfin aider les jeunes artistes.

par Manuel Maitre



Jean Coutu dans un geste familier qu'il répète de nombreuses fois chaque jour.

AVEC SON ÉTERNELLE cigarette allumée au coin de la lèvre (et pour cause! . . .), Jean Coutu, comédien excellent, qui se fait trop rare sur la scène — au moins provisoirement — passe dans la vie avec un sourire quelque peu gouailleur, affichant une certaine indépendance d'esprit et une tendance à la liberté de faire ce qu'il lui plaît qui peut incliner à croire que le personnage du "Survenant" qu'il incarna si bien a déteint sur lui . . . à moins que ce ne soit lui qui ait imprégné "le grand dieu des routes" de sa personnalité attachante et primesautière.

Nerveux, mais d'une bonne nervosité qui l'incite à ne jamais rester en place, tel nous est apparu Jean Coutu, toujours prêt à la réplique à n'importe laquelle de nos questions. Né à Montréal, Jean Coutu ne se connaît pas d'antécédents familiaux qui l'aient incité à devenir comédien. Après ses études générales, nous le retrouvons à l'École des Beaux-Arts où il étudie le dessin, premier pas vers une carrière artistique.

C'est alors qu'il entre un jour tout bonnement chez les Compagnons de St-Laurent, fondés et animés par le Père Legault, C.S.C., avec l'idée bien ancrée de devenir un comédien professionnel, ce qui est d'ailleurs généralement le rêve de tous les jeunes débutants. Jean Coutu n'avait pourtant suivi aucun cours de diction ou d'art dramatique. Il s'exprimait bien, parlait bien, certes, et conclut encore aujourd'hui que la meilleure école pour un futur acteur, c'est encore celle qui consiste à jouer, à prendre contact avec les planches et avec le public, le plus tôt et le plus souvent possible. C'est une théorie qui a ses défenseurs et détracteurs.

"AUX ÂMES BIEN NÉES . . ."

Le célèbre vers de Corneille semble s'appliquer à merveille à Jean Coutu qui débute en lion au

théâtre avec pour premiers rôles, celui du jeune premier dans "Le chant du berceau", de Garcia Lorca, et celui de Don Basile, dans "Le Barbier de Séville", de Beaumarchais. "Question de chance . . . et de travail aussi", s'empresse d'ajouter notre interlocuteur.

Nous sommes alors en 1943 et pendant les neuf années qui vont suivre, c'est-à-dire jusqu'à la disparition, regrettée de tous, de la troupe des Compagnons, Jean Coutu va jouer Molière, Racine, Anouilh, Obey, Shakespeare (en français) et combien d'autres grands auteurs immortels, au rythme de six nouvelles pièces par an, jouées et rejouées maintes et maintes fois à Montréal et en tournées dans les grands centres de la province.

Entre temps, Jean Coutu commence à se produire à la radio et notamment à Radio-Canada où pendant neuf ans et demi il va participer régulièrement chaque semaine à la célèbre émission de comédie et de variétés "Radio-Carabin". On l'entendra aussi à Radio-Collège, une autre émission de classe, et à de nombreuses autres dont les inévitables radio-romans-fleuve-savon! . . .

"Pendant un an et demi, j'ai quitté les Compagnons où je suis retourné ensuite pour ne plus les quitter jusqu'à la dissolution du groupe. Cette absence me permit de faire d'autres bonnes expériences intéressantes avec d'autres troupes", nous dit Jean Coutu qui ajoute: "J'ai fait ensuite mon entrée à la radio comme "disc-jockey", fonction que j'ai conservée pendant sept ans tout en participant ailleurs à des émissions commanditées ou non comme "La pause qui rafraîchit" ou diverses émissions dramatiques."

VERS LES SOMMETS

C'est aux Compagnons que Jean Coutu eut la joie de monter son premier spectacle: "Federigo",

une pièce de René Laporte, qui connut un grand succès, ainsi qu'une reprise des "Fourberies de Scapin", dans laquelle il tenait le rôle de Géronte. Et nous voici déjà arrivés à l'avènement de la télévision, où Jean Coutu va naturellement trouver très vite un nouveau et vaste champ d'action. Pendant une année entière, on le verra fréquemment dans des télé-théâtres; l'un des premiers où il joua un rôle prépondérant fut "L'insoumise", de Pierre Frondaie.

Puis ce fut le rôle du Survenant qu'il tint pendant trois ans et qui fut suivi de celui de "Ti-Mé" dans "Les Plouffe" qu'il assume toujours, mais cette fois dans "En haut de la pente douce". On a vu aussi Jean Coutu dans l'éphémère téléroman "Je vous ai tant aimé", qui ne dura qu'un an.

En 1956, Jean Coutu monta une pièce au Monument National: "Un coup de fil pour te pendre", version française de l'oeuvre de Frédéric Nott. Malgré certains insuccès avec cette création, il réussit à faire plus que ses frais et cette expérience fut suivie d'une autre création. Il y a deux ans en effet, Jean Coutu montait "Mlle Julie", à la Comédie Canadienne. Il lui fallut un an et demi de travail pour préparer ce spectacle qui marcha très bien, "remportant, nous dit Jean Coutu, tous les suffrages de la critique qui ne me ménagea pas les éloges les plus sensationnels reçus à date dans toute ma carrière."

Cette année, notre hôte vient de tourner dans un grand film de Walt Disney: "Les nomades du nord", d'après l'oeuvre du romancier canadien James Oliver Curwood. Le film a été tourné dans le cadre enchanteur des Rocheuses, à Banff, en Alberta, au cours de l'hiver et de l'été dernier. Seuls des artistes canadiens français et canadiens anglais faisaient partie de la distribution qui ne comprenait aucun acteur de cinéma américain et le

film a été tourné dans les deux versions, en anglais et en français.

Il s'agit d'un film en couleurs et en cinémascope dont la première mondiale sera incessamment présentée à Montréal. "On ignore généralement que le grand cinéaste Walt Disney, souligne Jean Coutu, ne se confine pas aux seuls dessins animés ou aux films documentaires et que l'année dernière par exemple, ses équipes de production ont tourné quatorze grands films d'action, comédies, drames, etc. . ."

SERVIR LE THÉÂTRE FRANÇAIS

Homme de théâtre avant tout, Jean Coutu nous confie qu'il adore cependant faire du cinéma mais qu'il a hâte de se donner entièrement et uniquement au théâtre, ce qui devrait arriver d'ici quelques années, précise-t-il, ce qui lui donnera l'occasion de jouer en scène plus souvent et de monter de nouvelles pièces, sans pour autant avoir l'idée en tête de créer une troupe, mais avec le désir bien arrêté de s'occuper des jeunes artistes, de les aider de son mieux en leur permettant d'affronter souvent le public, selon une théorie qui lui est chère, comme on l'a vu plus haut.

Abordant la question de la vie du théâtre au Canada et en particulier au Québec, Jean Coutu estime que le théâtre est un art d'expression internationale et qu'il faut donc par conséquent s'en tenir à du théâtre français. Le théâtre régionaliste ne suffit pas à faire à lui seul une forme de théâtre complet et le théâtre "canayen" est à bannir. "Shakespeare, souligne Jean Coutu, est un auteur qui garde une jeunesse éternelle et qui est aussi agréable à entendre en anglais qu'en français. Au théâtre, ce sont les sentiments qui comptent."

"Il ne faut pas pour autant décourager les auteurs canadiens, poursuit Jean Coutu, mais ils doivent écrire en français, en bon français, faire canadien-français, oui, mais "canayen", non!"

suite à la page 4



Dans le téléthéâtre "Sur la terre comme au ciel", pièce de Fritz Hochwalder, Jean Coutu tenait le rôle-titre.



(Photo J.-P. Laliberté)



Janine Mignolet (Rita Torsouse) et Jean Coutu (Ti-Mé) dans "La Famille Plouffe", à la télévision au cours de la saison de 1958.

Au revoir! C'est déjà fini l'entrevue et Jean Coutu saute dans sa "Dauphine" en route vers un autre rendez-vous théâtral.



△ À Banff, l'hiver dernier, Jean Coutu, à droite, tournait des extérieurs du film de Walt Disney: "Les nomades du nord." On reconnaît à ses côtés et dans le cadre grandiose des Rocheuses les comédiens Émile Genest et Robert Rivard, aussi en vedette dans cette production.



Le Chevalier de "La Belle Aubergiste", émission du Théâtre Populaire, du 17 novembre 1957, n'était autre que le séduisant Jean Coutu.

Dans le populaire téléroman "Le Survenant", on reconnaît Jean Coutu, dans le rôle du Survenant et Béatrice Picard dans celui d'Angéline.

JEAN COUTU

suite de page 3

Des projets — car nous en arrivons déjà à ce point de notre entrevue — oui, Jean Coutu en a, bien sûr, et plusieurs même: continuer de faire des annonces commerciales à la télévision, participer à quelques émissions radiophoniques ou télévisées et puis continuer le tournage deux fois par an à Hollywood, de la série "Sur demande", émission hebdomadaire à CBFT, que notre interlocuteur aime bien parce qu'elle lui procure le plaisir de faire un agréable séjour bi-annuel d'un mois dans la capitale du cinéma pour ne rien vous cacher.

Au chapitre des loisirs enfin, Jean Coutu nous avoue bien franchement qu'il aimerait bien avoir le temps d'en avoir... Il a déjà fait quatre voyages rapides en Europe et il se propose de faire un jour un voyage d'études de deux ans en France. Tout dépendra des contrats en perspective que l'on devrait lui offrir au cours des prochains mois. Mais s'il pouvait réaliser ce rêve, alors "le Survenant" établirait pour deux ans ses quartiers généraux à Paris et de là rayonnerait un peu partout à travers l'Europe, séjournant dans divers pays, tour à tour, pour y étudier les différentes expressions théâtrales qui retiendraient plus particulièrement son attention qu'aucun autre sujet dans un autre domaine.



(Photo J.-P. Laliberté)

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ



Une Australienne a placé cette nichée dans le réfrigérateur pour la protéger contre la chaleur.



Miss World, Norma Cappagli, élue marraine des pompiers, reçue en triomphe à La Boca, Argentine.



Au terme de son premier voyage, le paquebot "Oriana" entre dans le port de Sydney, Australie.



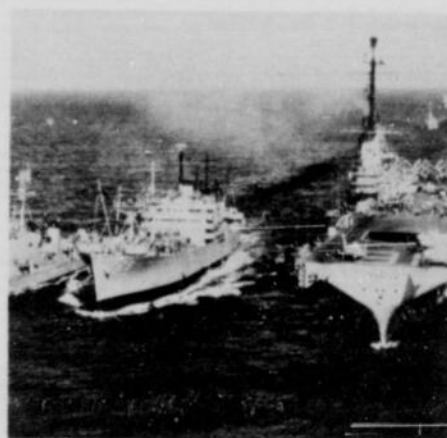
Margaret rend la première visite en trente-deux ans d'un membre de la famille royale dans l'Eire.



Sirindhorn, 5 ans, et Ubolratana, 9 ans, filles du roi du Siam, apprennent à patiner en Suisse.



Billy Maxwell, de Toronto, porte un transistor qui fait battre son coeur à un rythme plus régulier.



Une escadre américaine croise dans les eaux indochinoises en raison de la situation au Laos.



Les amateurs de jazz de l'Australie sont venus à leur congrès nus-pieds mais avec leurs instruments.



Ce marchand anglais accepte un appareil de télévision comme paiement initial sur cette auto neuve.



Coco, le clown du cirque Olympia, de Londres, passe des heures à frotter ses précieuses bottes de \$50.



Les Exhibitionnistes, une colonie artistique de Toronto, s'avouent bohèmes mais non "beatniks".



Le froid a de nouveau formé un pont de glace au pied de la cataracte de Niagara du côté américain.



Des pluies torrentielles ont provoqué des inondations désastreuses près de Saint-Sébastien, Espagne.



Lovely, 2 ans, de Stockholm, plonge à quinze pieds et reste sous l'eau jusqu'à vingt minutes.

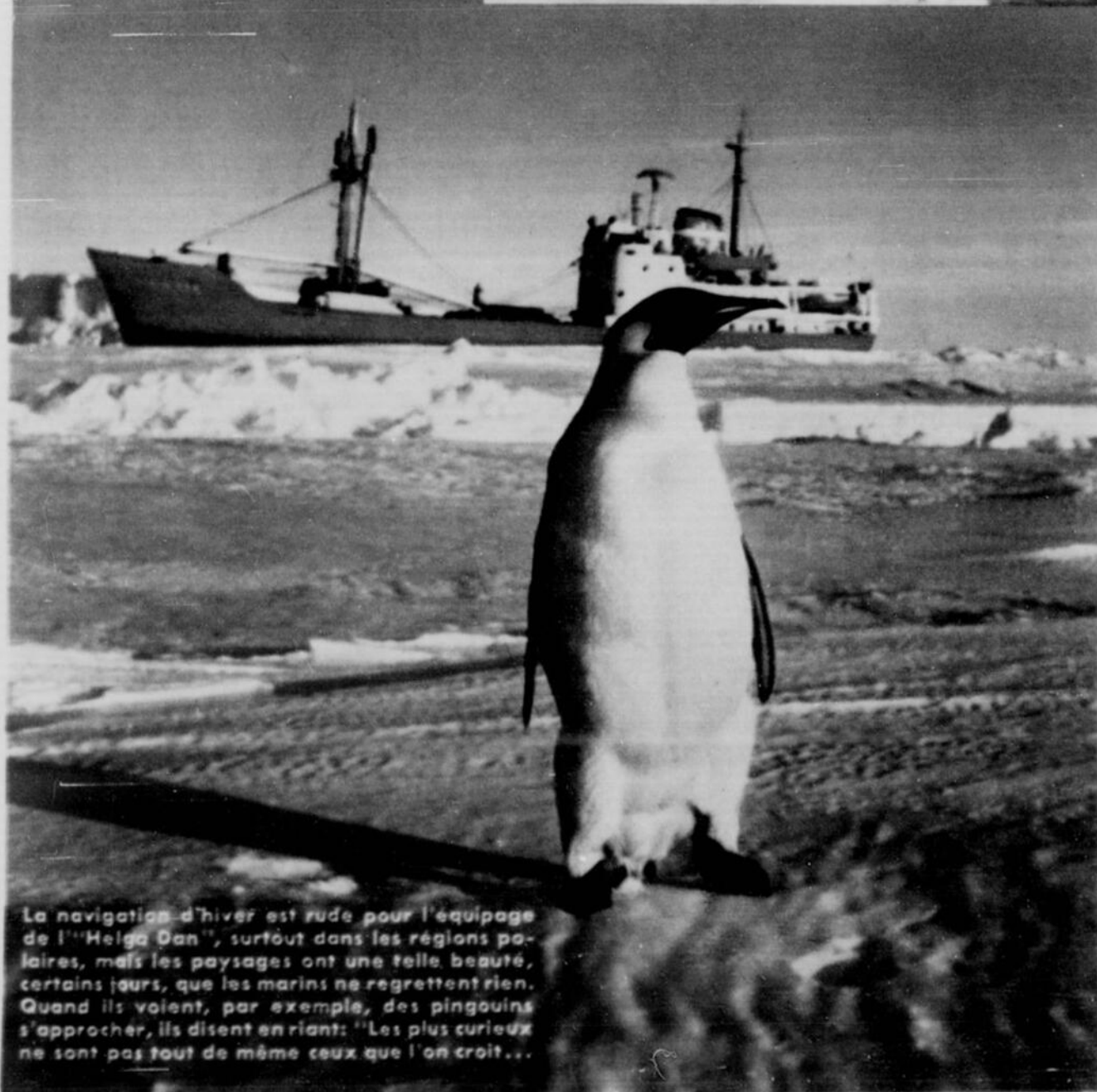


Stylo de 6 pieds contenant un gallon d'encre offert à Strauss, ministre allemand de la défense.

Mets tes mitaines, marin de l'"Helga Dan", marin des glaces, des neiges

par Claude-Lyse Gagnon

Les résidents de Baie-Comeau connaissent bien maintenant les célèbres cargos danois à la coque flamboyante. Ce sont les braves que ni les glaces ni les tempêtes n'arrêtent. Ils accostent au quai régulièrement et donnent du travail à plusieurs citoyens. Chaudement vêtus, en faisant une marche, les gens vont saluer ces nouveaux Vikings.



La navigation d'hiver est rude pour l'équipage de l'"Helga Dan", surtout dans les régions polaires, mais les paysages ont une telle beauté, certains jours, que les marins ne regrettent rien. Quand ils voient, par exemple, des pingouins s'approcher, ils disent en riant: "Les plus curieux ne sont pas tout de même ceux que l'on croit..."

LES RIVERAINS du Bas-St-Laurent aperçoivent de temps en temps, dans les glaces, des cargos à coque rouge descendant ou remontant le St-Laurent malgré les bourrasques, les poudrières et les rafales. Certains d'entre eux viennent assez régulièrement, tous les 18 jours, avec leur cargaison de papier à journal, de bois et de différents matériaux. Ce sont ceux de la compagnie danoise Lauritzen.

Bien avant d'envoyer ses bâtiments jusqu'à Québec et de battre la marche dans la saison hivernale, la compagnie avait l'expérience des conditions difficiles puisque depuis près de trente ans, ses cargos naviguaient dans les régions polaires portant dans les ports les plus septentrionaux, leurs marchandises.

L'"Helga Dan", un des trois cargos à faire régulièrement le voyage, compte deux escales importantes, Baie-Comeau et Québec. Sa coque, à l'exemple des autres, peut supporter des pressions très élevées, son moteur offre marche avant, marche arrière, l'hélice est protégée de coupe-glaces, de couteaux et le haut-bord est plus élevé que sur les cargos ordinaires. Voilà ses grandes caractéristiques.

Son équipage ne craint ni le froid ni la difficulté puisque cela constitue le climat habituel. Ils mettent leurs mitaines et la vie continue, tout simplement.

Si vous voyez un point rouge sur le fleuve, ne cherchez pas, c'est bien un cargo. Quand il ne "mouille" pas, il patine véritablement.

Photos: gracieuseté de Quebec Terminals Ltd.

BELLE TÊTE ne manque pas de CHAPEAUX

Il faut s'armer de patience quand l'actrice Kathy Nolan est en train de se coiffer. L'essayage peut prendre des heures. C'est que son hobby est la collection des chapeaux. Elle en possède de toutes les sortes et de tous les pays. Elle en porte couramment 84 qui n'ont pas le temps de prendre la poussière sur la tablette. C'est d'autant plus surprenant chez elle que la rousse beauté, vedette de la télévision, ne porte lors de ses émissions que des robes de paysanne et des bonnets de paille. Dans la rue, elle n'arbore que des importations françaises.



Ce bérêt lui a été lancé par un galant toréador dont elle avait célébré l'exploit en jetant gaillardement son soulier dans l'arène.



Cette coiffure de paille blanche, genre perruque, était marquée à \$30 dans un salon de Beverly Hills. Kathy finit, après force parlementage, à se le procurer pour \$1.



Kathy a déniché il y a dix ans dans un magasin d'antiquités de la Nouvelle-Angleterre ce casque de pompier datant du 19^e siècle. Cela fait original dans un party et ça peut être commode en cas de feu.



Fedora d'homme, gris-brun, orné de centaines de boutons multicolores, vieux de 200 ans, fabriqué en Angleterre. Kathy le paya \$8 quatre ans après l'avoir découvert dans un magasin d'antiquités de Hollywood. "Je ne le porte que lorsque je me sens en forme, dit-elle, et la tête bien légère, car il pèse plus de deux livres."



La pyramide monterait plus haut que le plafond. Sa collection de chapeaux est le passe-temps favori de Kathy Nolan, à la télévision la bergère Kate McCoy, née coiffée comme un cowboy.

Reine des Jardins roses thé hybrides ou grimpantes rouges

ROSIERS

50¢

SEULEMENT
et un dessus de boîte

d'ALL-BRAN

Kellogg



ALL-BRAN la fameuse céréale "savoureuse et bienfaisante" de KELLOGG qui vous à corriger d'une façon naturelle l'irrégularité causée par le manque de volume dans votre alimentation.

- Robustes plants de 2 ans, cultivés au jardin
- Plants hybrides fleurissant tout l'été
- Les rosiers grimpants plantés en 1961 fleuriront en 1962
- Economie appréciable sur le prix de détail
- Commandez autant de rosiers que vous le désirez, de chacun des coloris

GARANTIE Nous garantissons la livraison des plants en parfait état ou le remboursement intégral. Les plants sont taillés, prêts à être plantés et, pour plus de sécurité, ils sont expédiés dans de la mousse humide. Indications complètes pour la mise en terre et les soins à donner aux plants.

AUCUNE COMMANDE
NE SERA ACCEPTÉE
APRÈS LE 1^{er} MAI
1961



INDIQUEZ LE NOMBRE DE
ROSIERS DÉSIRÉS:

- | | |
|--|---|
| ☐ 1 Rose "Paix" | ☐ 2 Panachée |
| ☐ 3 Jaune Calypso | ☐ 4 Rose premier bal |
| ☐ 5 Rouge lampion | ☐ 6 Rouge, grimpante |

N.B.: Nous nous réservons le droit de substituer d'autres coloris aux épuisés. Les rosiers ne seront pas expédiés par retour du courrier, mais bien au moment recommandé pour la mise en terre dans votre région.

DÉCOUPEZ CE BON DE COMMANDE—ENVOYEZ À:
KELLOGG'S QUEEN OF THE GARDEN ROSES, BOX 500, LORNE PARK, ONTARIO
(En lettres moulées s.v.p.)

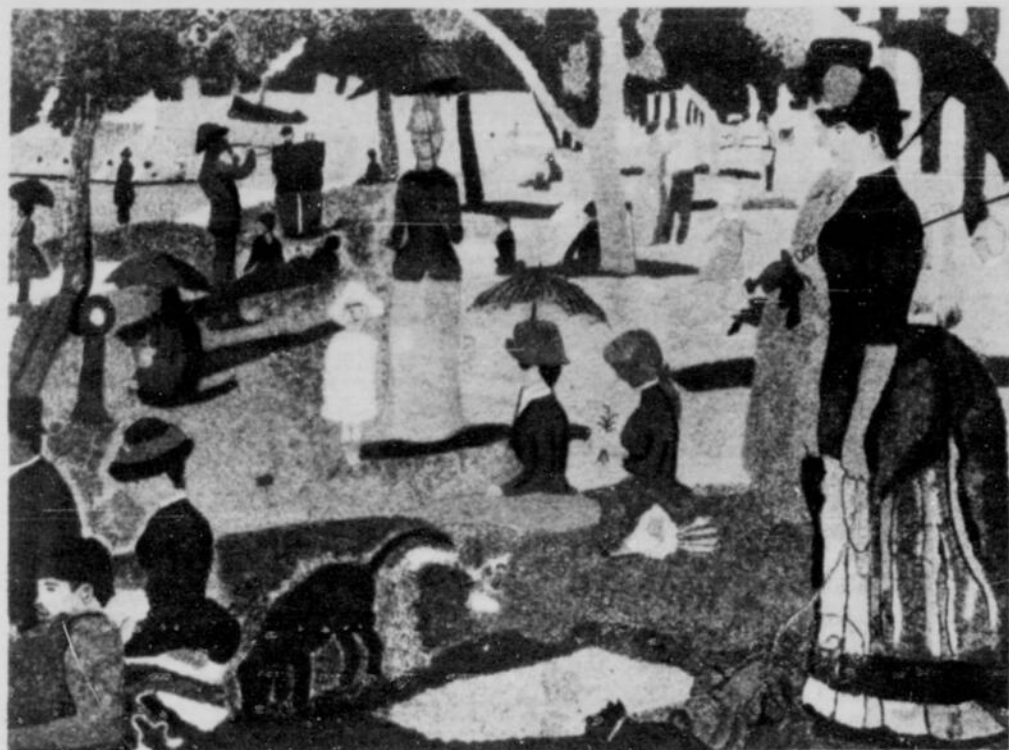
Veuillez m'expédier les plants de rosiers indiqués. J'inclus 50¢ (un mandat est plus sûr—pas de timbres s.v.p.) et 1 dessus de boîte d'All-Bran Kellogg pour chaque rosier désiré.)

NOM _____

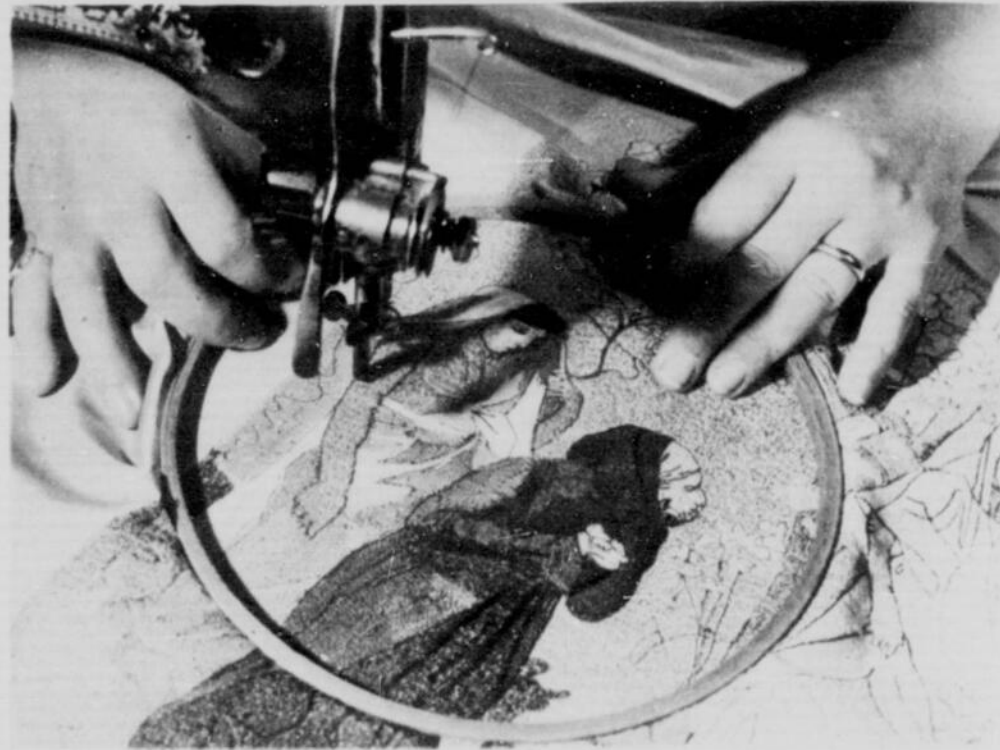
ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____

Cette offre est réservée aux personnes habitant le Canada. Faire le mandat au nom de: Rosiers Kellogg



Copie de "Promenade",
tableau du célèbre
impressionniste français
Georges Seurat, façonnée
à la machine à coudre
par Mme Salvatori.



"Dante rencontre
Matilda", grande toile
du Français
Albert-Pierre-René
Maignan, peintre
d'histoire, mort en 1908.

DE FIL EN AIGUILLE

Quelques rouleaux de fil, sa vieille machine à coudre, de simples bouts de tissu et des doigts de fée suffisent à Mme Giannina Salvatori, de Rome, pour reproduire les chefs-d'œuvre de la peinture, à portée de la main

puisque la Ville Éternelle est un véritable musée. C'est un travail de longue haleine exigeant d'innombrables retournements de l'étoffe, mais qui lui rapporte, bon an mal an, satisfaction artistique et d'appréciables bénéfices.

UPI



Le Postier, de Vincent van Gogh, dont nous avons pu admirer l'original naguère au Musée des Beaux-Arts.
Photos UPI



Pour palette, l'habile couturière n'a à sa disposition que quelques rouleaux de fil de différentes couleurs.



Tête d'ange exécutée d'après l'original d'un tableau du Titien, premier des coloristes, chef de l'école vénitienne.

Les origines de la CRISE BELGE



Les manifestants remplissent le boulevard Adolphe-Max, l'une des principales artères de Bruxelles. Toutes ces démonstrations n'ont pas été aussi pacifiques. Il y a eu beaucoup de casse et des morts et des blessés. La cavalerie dut charger la foule à coups de sabre. Les esprits se sont calmés depuis.



Le premier ministre Gaston Eyskens a accusé les meneurs d'intentions politiques. On lui reproche d'avoir incité le roi à libérer le Congo, où il a des intérêts. On reproche au roi de subir l'influence de son père, qui abdiqua à la suite d'émeutes dont le chef était, comme aujourd'hui, André Renard.

Ceux qui ont pu visiter la Belgique au cours des récentes émeutes ne reconnaîtraient plus le pays paisible aux marchés de fleurs encadrés d'édifices médiévaux. Quelles pouvaient donc être les raisons qui ont suscité ce vent de révolte, qui a coûté à l'économie belge \$30,000,000 par jour ?

La principale fut la déposition d'un projet de "loi unique" destiné à remédier à la débâcle du Congo et au marasme économique. Le parti socialiste reprochait à la coalition des libéraux et du parti social chrétien de camoufler certaines faveurs aux financiers et d'imposer un programme d'austérité frappant uniquement les ouvriers.

La Belgique s'est assez bien relevée des ruines de la guerre. Son revenu atteint près de dix milliards de dollars pour une population de neuf millions. Elle a conservé son rang parmi les pays exportateurs. Son peu-

ple mange bien. Il n'a pas été privé de son excellente bière.

Il y a cependant certaines ombres au tableau. Le charbon extrait des borinages du sud coûte plus cher que celui que l'on importe des États-Unis. La France, l'Allemagne occidentale, l'Italie, la Hollande et le Luxembourg, les cinq nations qui font partie du marché commun du charbon et de l'acier, ont exigé que la Belgique cesse ses subventions et ferme ces mines. Près de la moitié de la population de Charleroi chôme depuis un an. Depuis sept ans, le revenu national n'a progressé que de 2 pour cent, à comparer à 5 pour cent pour les cinq autres membres de la communauté européenne.

Le premier ministre Gaston Eyskens a proposé d'équilibrer le budget et de subventionner de nouvelles industries, ce qui porterait le pourcentage de la progression à 4 pour les cinq pro-

chaines années. Il proposait également de réduire à une cadence plus rapide les subsides aux mines de charbon et d'obliger les chemins de fer à contracter des emprunts pour leur développement au lieu de se fier aux subventions de l'État; d'encourager de nouvelles industries métallurgiques et chimiques, d'éliminer le chômage en créant 20,000 positions nouvelles.

Depuis quelques années, la Belgique attire le capital étranger. Des usines anglaises et américaines y ont été ouvertes qui offraient d'intéressants salaires aux ouvriers et accroissaient le revenu national. Les capitaux belges investis au Congo se chiffraient à près de \$3,000,000,000. La tournure des événements dans l'ancienne colonie a déçu les Belges. Le gouvernement perdra en revenus en 1961 environ \$120,000,000, soit 5 pour cent d'un budget de \$2,326,000,000. Le commerce

avec le Congo s'éleva à environ \$260,000,000, pour un total de \$6,000,000,000 représentant le commerce international du pays. En somme, la perte n'équivaut en définitive qu'à 2 pour cent du revenu national. Ce n'est pas catastrophique. Ce qui est plus sérieux c'est la perte de \$30,000,000 par jour encourue durant les grèves, et la répercussion que pourraient avoir celles-ci sur le capital étranger.

Il existe également quelques frictions religieuses et sociales. Trois grands partis se disputent le pouvoir: le chrétien social, catholique, analogue aux autres partis démocratiques chrétiens de l'Europe occidentale; le socialiste, anticommuniste, semblable à ceux de l'Angleterre et de la France; et le libéral, qui est, de fait, conservateur.

Aux élections de 1958, le parti social chrétien remporta 47 pour cent des suffrages; les socialistes, 35 pour cent et les libéraux, 11 pour cent. Les négocia-

tions en vue de former une coalition entre les chrétiens sociaux et les socialistes ayant échoué, les premiers s'unirent aux libéraux pour constituer le gouvernement Eyskens.

Il existe de plus une certaine rivalité entre Wallons, formant la minorité française du sud, et les Flamands du nord, dont la culture se rapproche de celle des Hollandais et des Allemands. M. Eyskens est un Flamand catholique. Il faut aussi compter avec certaines dissidences au sujet de la monarchie. Afin de régler le problème économique, M. Eyskens a présenté en novembre dernier un projet de loi de 226 pages intitulé "Loi Unique" visant à reviser le budget national, à hausser les impôts, à réduire les services de sécurité sociale. Le débat devint si orageux que le parlement dut être ajourné au 3 janvier, en même temps que les socialistes déclenchaient une série de grèves massives et inquiétantes.

Miriam Wiegner répare ses propres filets à Haïfa, où elle fait partie d'un équipage de bateau de pêche. Les capitaux obtenus de la vente de plus de \$440,000,000 d'obligations nationales depuis mai 1951 ont permis l'achat d'un plus grand nombre de vaisseaux et l'accroissement de la pêche, capitale pour l'alimentation de la population.



△ Cette immigrante hongroise de Tel Aviv est polisseuse de diamants. Cette pierre précieuse forme l'un des principaux produits qu'Israël exporte aux États-Unis, 20 pour cent de l'importation américaine.

Il n'y a qu'en Israël que les femmes sont conscrées en temps de paix suivant le principe que l'égalité des droits entraîne nécessairement l'égalité des responsabilités. Ce détachement parade à une fête à Tel Aviv.▷



TOUT LE MONDE SUR LE MÊME PIED

LA QUENOUILLE n'est plus l'apanage des femmes en Israël. Seul parmi les peuples du Levant, le nouvel État a proclamé l'égalité des sexes. Il est le seul à avoir confié l'administration de son département des affaires étrangères à une femme, une ancienne institutrice de Wilwaukee, Mme Golda Meir.

Associées au développement de la jeune nation, pas plus grande qu'un comté de la province de Québec, les Israéliennes peuvent opter entre une foule de carrières. Certaines n'ont pas hésité à porter les armes, d'autres sont commises à la défense des fermes fortifiées appelées Kibboutz. Quelques-unes ont choisi la pêche en haute mer, la profession de mannequin, de polisseuse de diamant ou de disc jockey. Toutes

jouent un rôle important dans le progrès économique et social de la nation.

Leur apport ne le cède en rien à celui des hommes. Le capital nécessaire à l'exploitation des ressources du pays provient en bonne part de la vente des obligations nationales. Avec une population de seulement deux millions d'habitants, le pays ne peut se permettre de laisser inutilisée la moindre parcelle de son capital humain.

La femme trime aussi dur que l'homme sans toutefois perdre sa féminité, à l'instar du sabra, un cactus qui est devenu le symbole et le surnom de tous les jeunes Israéliens, pour la raison qu'il a l'écorce rude pour la défensive mais le cœur généreux.



La dessinatrice Zahara Shatz a recours au soufflet pour faire monter la température du studio où elle crée les modèles des créations plastiques et métalliques qui font l'objet d'un commerce d'exportation, dont le total, de \$290,000,000 en 1959, est en hausse continue.

Ex-reine de beauté, Aviva Peer embrasse avec de délicates précautions ce cactus du désert israélien, que l'on a choisi pour symbole de la jeune nation.

Photos UPI



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

Marchez comme
sur un Coussin!

Avec les semelles
intérieures
AIR-PILLO
du Dr. Scholl
vos pieds
seront à l'aise



Semelles aérées
pour 65¢ seulement



Cette moderne semelle-miracle, moelleuse et douce, allège agréablement vos pas. Elle repousse vos pieds de l'orteil au talon. Soulage les callosités douloureuses... donne un appui agréable... évite la pression sur les nerfs du pied... diminue la fatigue de la station debout ou de la marche. Pointures pour hommes et femmes. Essayez-les. Dans pharmacies, magasins à rayons, de chaussures, ou 5-10¢.

Dr. Scholl's AIR-PILLO Insoles

Où que vous souffriez de
douleurs arthritiques
et rhumatismales



Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

Nouveau Mentholum
Rub à chaleur pénétrante

● Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et maux musculaires. Non huileux. Ne tache pas.

EXODUS

Un peuple à la recherche d'une patrie.
Une étoile montréalaise au
firmament d'Hollywood

PRODUCTION D'OTTO PREMINGER, adaptée du best seller de Leon Dris. Film dramatique reconstituant le vaste mouvement des réfugiés juifs de l'Europe en direction de la Palestine, avant le partage de ce pays qui donna naissance à la nation israélienne. Tourné sur place dans Israël et à Chypre. Les acteurs ont été cueillis sur le volet. Ils s'appellent Paul Newman, Eva Marie Saint, Hugh Griffith, Peter Lawford, sir Ralph Richardson, John Derek, David Opatoshu, Michael Wager, Timmy Everett, Jill Haworth, Lee J. Cobb, Alexandra Stewart, Gregory Ratoff, Marius Goring, Felix Aylmer et Sal Mineo.

Celle qui retiendra particulièrement notre attention pour nous, Montréalais ce sera Alexandra Stewart, qui nous revient dans son premier film américain. Elle joue dans la pellicule de United Artists le rôle de Jordana, soeur du héros de la nouvelle migration, Ari Ben Canaan, incarné par Paul Newman. Mlle Stewart, dont la famille habite Montréal, est née

dans la métropole le 10 juin 1939. Elle a interprété plusieurs rôles dans des films français. Elle vient de terminer "Tarzan et les Cinq", à Londres, a joué dans "Liaisons Dangereuses", "Le Bel Âge" et "L'Eau à la bouche".

Elle vit seule à Paris dans un appartement de la rive gauche. Elle peint, lit beaucoup, fait de l'équitation et passe plusieurs heures par jour dans les bibliothèques à compulser les vieux films. Elle est passionnée de théâtre et de bonne musique. Elle a un faible pour la tauromachie. Elle est même descendue dans l'arène à plusieurs reprises pour affronter el toro, à Séville et à Madrid.

Elle avait 17 ans lorsqu'au cours d'une visite à une tante, elle décida d'élire domicile à Paris. Elle fréquenta l'académie de St-Germain-des-Prés. Elle avait déjà fait un peu de théâtre à Montréal. Une soeur, Pamela, est professeur à l'université McGill. "C'est ce que mes parents auraient voulu faire de moi, dit-elle, mais je ne changerais point de place avec elle."



Paul Newman (Ari Ben-Canaan) et Eva Marie Saint (Kitty Fremont). Le premier est l'agent d'une organisation occulte de contrebande d'émigrants et la seconde, l'infirmière américaine qui s'éprend de la cause des réfugiés.



Alexandra Stewart. Une diseuse de bonne aventure lui prédit il y a quelques mois dans un petit bistro de Paris qu'on lui confierait un grand rôle dans un film important et qu'elle voyagerait à l'étranger. Alexandra se moqua de la prédiction, qui vient de se réaliser.



Sal Mineo (Dov Landau), le jeune terroriste du ghetto de Varsovie. Né à New-York de parents italiens, c'est déjà son 14^e film qu'il tourne avec "Exodus". Il est l'idole des jeunes qui peuvent l'admirer de plus à la télévision et en écoutant les disques nombreux qu'il a tournés.

Nous n'avons pas le monopole de LA NEIGE

ON VEUT SAVOIR... ce que c'est que la neige. Voici: On serait porté à croire qu'elle est exclusive aux régions nordiques et aux pôles. Il n'en est rien. Suivant le National Geographic Magazine, les neiges les plus abondantes ont été enregistrées dans les Etats américains du Pacifique. L'air chaud soufflant du Grand Océan effleure les Rocheuses. Les vapeurs se condensent pour former la neige. Il en tomba 108 pouces à Tahoe, Californie, en quatre jours en janvier 1952. Il neige dans l'Idaho tous les mois de l'année. Il en tomba 76 pouces en 24 heures à Silver Lake, Colorado, en avril 1921. Il neige jusqu'à Hawaï. Il a neigé à Houghton, Michigan, pendant 52 jours consécutifs, (118 pouces) durant l'hiver 1951-52.

Dans les villes, c'est un fléau coûteux. Dans les campagnes c'est de l'or blanc, une nécessité. La neige apporte l'eau nécessaire à l'irrigation, à la consommation et à l'énergie électrique. Au cours de l'hiver, des observateurs calculent au haut des montagnes son épaisseur et son degré d'humidité. On saura de la sorte la quantité d'eau sur laquelle pourront compter les agriculteurs.

Le coût du déneigement dans les villes est parfois astronomique. Il en coûta à New-York, en décembre 1947, \$4.500.000 pour enlever 26 pouces de neige tombée au cours d'une seule tempête. Le blizzard ne veut pas nécessairement dire abondance. Le vent ne fait alors parfois que faire tourbillonner une mince précipitation très décevante. Ces poudreries sont fréquentes dans l'Antarctique où, quelque paradoxal que cela puisse paraître, il ne tombe que peu de neige. Le poste américain au pôle sud n'a enregistré qu'une chute de deux pouces une année. La raison c'est que le peu de vapeur d'eau qui se forme dans le froid excessif des régions polaires

ne peut déterminer une abondante précipitation. La neige rouge que l'on observe souventes fois dans l'Arctique reçoit cette teinte de plantes microscopiques poussant à la surface de la neige. Les particules de carbone provenant des cheminées de la Virginie donnent à la neige une coloration noire. La poussière a teint la neige en rouge, en beige ou en brun en plusieurs parties du monde.

En général d'ailleurs la neige, qui paraît plus blanche que n'importe quoi au monde, est en réalité grise. La coloration blanche provient du fait que les cristaux ressemblant à du verre agissent à la façon d'un prisme et infléchissent la lumière qui se divise en toutes les couleurs du spectre. Le rayon lumineux qui atteint l'œil de tous les angles paraît blanc ou gris suivant la quantité de lumière absorbée par la neige elle-même.

Ce paradoxe n'est pas le seul que présente un examen attentif de la neige. Les météorologistes ont étudié des milliers de flocons de neige sans pouvoir en trouver deux pareils.

Les variations de température et d'humidité constituent les principaux facteurs dans la formation des flocons. Ceux-ci peuvent être d'une simplicité élémentaire ou d'une complexité fantastique. La plupart sont symétriques. Ils ont six côtés ou six points. Ils peuvent affecter cependant la forme de prismes, d'étoiles à plusieurs branches, d'aiguilles, de pyramides ou de combinaisons analogues aux pyramides qui terminent le prisme ou encore des formes inusitées qui se développent lorsque les gouttelettes des nuages se rapprochent et se congèlent.

Certains flocons ressemblent à des boutons de manchettes, d'autres à des balles, d'autres à de fines

dentelles. Ces dessins exquis sont parfois imités par les dessinateurs de tissus et les bijoutiers. Les flocons ne sont pas de l'eau congelée comme la grêle et le grésil. Les cristaux se forment lorsque la vapeur d'eau se solidifie sur de minuscules particules qui remplissent l'atmosphère et qui peuvent mesurer seulement cinq cents millièmes de pouce de diamètre. Ces cristaux tombent la majeure partie du temps séparément lorsque la température descend en bas du point de congélation. Toutefois si la température approche de ce point, les cristaux peuvent s'agglomérer en tombant. Dans certains cas, plus de cent cristaux peuvent former un flocon de quatre pouces de diamètre.

Certains flocons portent une petite charge électrique qui s'accroît en cas de fission, par exemple sur les ailes d'un aéroplane en marche et peuvent provoquer une charge statique qui détraque la radio.

En atteignant le sol, les flocons de neige perdent leur forme cristalline pour devenir des grains de glace. Ils sont alors, suivant la classification des météorologistes, mouillés, collants, brisables ou granulaires.

La neige se produit en toutes saisons et en tous climats. Sous les tropiques ou en été, elle est restreinte aux hautes couches de l'atmosphère et se change généralement en pluie en tombant.

Les hautes montagnes peuvent entraver le processus. Ainsi neige-t-il toute l'année sur les hauts pics des Andes et les Monts de la Lune, en Afrique, bien que ces montagnes soient dans les tropiques.



*La première véritable
bordée nous est
arrivée avec la fin de
1960 et le commencement
de 1961 à Montréal.
Elle nous a paru
énorme. Il s'agissait d'un
blizzard qui charriait
plus de vent que de neige.
Il n'est tombé que 5.8
pouces, suivant McGill.
Elle n'avait rien de
comparable à la première
tempête de 1959 qui
nous arriva les
27 et 28 novembre et
nous ensevelit sous une
épaisseur de 11.4 pouces.*

*Les petits se sentent
alors une âme
d'Esquimaux et en
profitent pour
confectionner à la hâte
des igloos où ils
habiteront jusqu'à ce
que le froid les en
chasse pour aller
se réchauffer auprès
du foyer, les
joues en feu et le sang
purifié de tous les
poisons accumulés par
la réclusion forcée
de l'hiver.*

Photos Jacques Senécal



LONDRES la nuit

Le blackout n'est plus qu'un mauvais souvenir. Cependant l'étranger est porté à se figurer la capitale anglaise constamment enveloppée de la purée de pois le jour et plongée dans la grande noirceur le soir. Il en va bien autrement. Londres la nuit est une féerie de Contes des Mille et une nuits, le coeur de la "Merrie Old England".

Un éclairage éblouissant fait jaillir de la nuit des silhouettes historiques dont certaines remontent au grand feu qui détruisit pratiquement de fond en comble la ville, en 1666, et quelques monuments qui font contraste et qui ne datent que d'hier.



Construite sur les plans de sir Christopher Wren après le grand feu de 1666, la cathédrale St. Paul est ceinte d'un halo qui guide le touriste flânant dans les rues de la ville après le crépuscule.

Photos UPI



Les eaux d'argent de la Tamise réfléchissent les feux du County Hall à droite, et de l'édifice de l'empire pétrolier de Shell et de B.P. à gauche.

PLUS QU'UN EMPLOI: UNE SITUATION...

En veillant à la sécurité de son pays dans l'Armée canadienne, le militaire trouve sa propre sécurité.

Dans l'Armée, les emplois sont stables et les possibilités d'avancement ne manquent pas. Le militaire n'a pas à s'inquiéter du lendemain: il est bien logé, bien nourri, bien payé, on veille à sa santé, il pratique les sports de son choix.

Le soldat canadien est respecté, chez lui comme à l'étranger. Chez lui, c'est d'un bout à l'autre du Canada, où s'échelonnent les unités de l'Armée, et même dans le Grand Nord; à l'étranger, c'est dans les pays où le Canada a un rôle de plus en plus important à jouer, comme en Allemagne de l'Ouest dans les forces de l'OTAN, au Moyen-Orient, en Afrique centrale dans les forces de l'ONU, et dans les régions où les Canadiens font partie des équipes d'armistice.

Célibataires de 17 à 25 ans, qui cherchez la sécurité dans une vie agréable et utile, l'Armée canadienne vous invite à vous renseigner sur les conditions d'admission dans ses rangs. Vous avez rendez-vous avec l'officier recruteur.



ROYAL 22^e RÉGIMENT

LA FEMME-GRENOUILLE

Jane Baldasare, sosie de Barbara Stanwyck ou de la regrettée Margaret Sullivan, est aussi à l'aise dans l'eau que sur terre. Elle a établi le record de l'immersion: quatre jours, à Pensacola, Floride, à l'occasion de la Marche des dix sous au bénéfice des victimes de l'arthrite et de la polio. La blonde sirène s'est alimentée, a donné des entrevues aux journalistes, s'est brossé les dents, a joué aux cartes et a même dormi pendant les 100 heures qu'elle resta entre deux eaux.

L'exploit n'allait pas sans certaines difficultés. Une équipe d'hommes grenouilles la surveillait sans cesse. Elle maigrit de dix livres pendant ces quatre jours et souffrit de maux d'oreille et d'estomac à la fin de sa prouesse. Son record établi, elle passa quelques jours à l'hôpital à récupérer.

Elle tenta vainement l'automne dernier de traverser la Manche en marchant sous l'eau du détroit, une distance de 23 à 25 milles.

Jane est âgée de 25 ans. Mariée à l'homme grenouille Fred Baldasare, elle est modèle de photographe. C'est une blonde et jolie naïde aux yeux bleus.

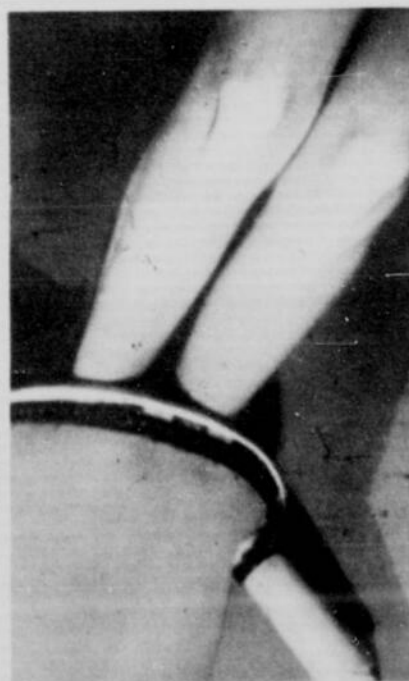


Jane immergée dans la citerne d'un diamètre de six pieds et haute de neuf pieds, dans laquelle on emballe d'habitude les moteurs de réacteur. Elle va y passer cent heures, un record. L'eau était potable et maintenue à 96 degrés pour la raison que celle du corps baisse toujours dans l'eau.

La nageuse américaine Jane Baldasare tentait alors une deuxième fois (elle avait dû abandonner sa première tentative après dix heures d'efforts) de traverser la Manche sous l'eau, du cap Gris-Nez à Douvres. Elle est photographiée au départ de la côte française.



Sous l'oeil émerveillé d'une spectatrice, Jane absorbe un peu de café. C'est une opération moins facile qu'on pourrait le croire. Après avoir enlevé son masque, elle débouche la bouteille, souffle dedans afin que la pression de l'air en fasse sortir le café et aspire une généreuse gorgée. Il faut recommencer l'opération pour chaque lampée. Jane put prendre ainsi des aliments pour bébés, des bouillons, de la soupe et d'autres liquides pour refaire ses réserves d'énergie. Elle peut d'ordinaire retenir sa respiration trois minutes.



Afin d'empêcher la peau de trop se ratatiner, il faut placer les pieds dans un réchaud spécial qui aide également à relever la température du corps. Ces rides sont aussi douloureuses que les engelures causées par le froid.



Dormir représente tout un problème. Jane est soutenue par un homme grenouille qui lui tient les bras afin que ceux-ci ne se relèvent point et n'éveillent pas la dormeuse; qui surveille sa respiration, qui se tient prêt à l'éveiller si par hasard elle avalait une quantité d'eau qui pourrait l'étouffer. Ses pieds sont alourdis par des pesées. La chaise d'aluminium et de plastique, montants tubulaires, sur laquelle elle est assise a été percée de trous en plusieurs endroits afin qu'elle n'ait pas tendance à flotter.

Photos UPI

L'ÉVOLUTION DU BÂTON DE HOCKEY

au présent,
au passé

Charles Mayer

Il y a quelques semaines, j'évoquais les différents filets qui ont servi dans le hockey. Aujourd'hui, c'est de l'évolution du bâton que je veux vous entretenir. Certes, les changements n'ont pas été bien nombreux. Il n'en reste pas moins que les spectateurs d'aujourd'hui seraient bien surpris s'ils apercevaient les joueurs équipés des bâtons d'autrefois, surtout chez les gardiens de buts.

Il y a quelque 80 ans, à Montréal et à Kingston ainsi qu'à Halifax, on était aux débuts de notre sport national. Dans le temps, le sport en vogue était la crosse. Le bâton de hockey ressemblait un peu à celui du sport d'été avec la différence évidente qu'il n'y avait pas de filet.

Le hockey sur gazon, sport qui a encore une grande vogue en Europe, existait depuis longtemps. Quoi de plus naturel que d'employer le même bâton? Pour ceux qui ne sont pas au courant, disons que cette pièce de bois, faite d'un seul morceau, était assez relevée à l'extrémité. Probablement parce que la balle devait être frappée au centre de la lame. Au hockey sur glace, le problème n'était plus le même et le bout de la lame reposant sur la surface gelée servait aussi bien pour arrêter ou contrôler le caoutchouc que pour lancer la rondelle.

La découverte du bâton moderne se fit par hasard comme bien d'autres. Un jour, à Kingston, dans une des premières parties organisées, un joueur Frank Jenkins, vit un bâton nouveau dont la lame en équerre s'appuyait presque entière sur la glace. Cette forme avait été imaginée par R. W. Block, neveu de Jenkins. Celui-ci se rendit compte de son avantage. Il s'empara du nouveau bâton, lança 50 cents à son jeune parent et se mit à jouer.

Une semaine plus tard, tous les joueurs du Kingston possédaient un bâton du même genre. C'était, ni plus ni moins, le même qu'aujourd'hui à l'exception que toute la lame repose sur la glace. Le bâton moderne avec la lame épousant entièrement la surface de la glace date d'il y a quelque 40 ans. Une autre grande différence entre le bâton d'autrefois et celui de nos jours c'est qu'il était fait d'une seule pièce. La lame est aujourd'hui collée au bâton.

Comment le fabriquait-on? C'était bien plus compliqué qu'aujourd'hui. Il fallait d'abord une planche assez large pour découper le bâton. La lame plus courte était destinée aux jeunes. Aujourd'hui, on ne prend pas les mêmes soins qu'autrefois pour fabriquer les bâtons. Je me souviens encore de ce que me racontait feu Jos Choquette qui fut, pendant des années, le fournisseur attitré de tous les clubs professionnels et de la plupart des amateurs. Il allait dans les bois, choisissait certains gros arbres d'une espèce particulière et il demandait, ensuite, au propriétaire de lui fournir, après abattement, des planches aussi larges que possible. Ces planches, il fallait les faire sécher pendant un an au moins. Ce n'était qu'une fois que le bois était bien sec que l'on commençait la fabrication du bâton. Le même séchage du bois était exigé pour la construction des maisons.

Les bâtons étaient beaucoup plus durables qu'aujourd'hui. Ils étaient aussi beaucoup plus lourds, cela évidemment à cause du bois. De nos jours, presque n'importe quel bois peut servir. On le fait bien sécher au four mais pas suffisamment, d'autant plus que le bâton moderne, plus léger, est beaucoup plus fragile. Il y a bien le bâton de plastique d'une seule pièce que l'on a commencé à fabriquer, il y a une dizaine d'années, ou encore le bâton avec une bande intérieure d'aluminium mais il n'est en usage que chez les jeunes. Chez les professionnels, c'est encore le bâton en bois que l'on fabrique en série, en variant, cependant, l'angle de la lame sur la glace ou la légère courbe à droite ou à gauche, selon que celui qui s'en sert est droitier ou gaucher. On recouvre maintenant de ruban gommé, non seulement la lame, mais le bâton.

On s'est aperçu que l'on pouvait tenir plus solidement le bâton en garnissant le bout de ruban. De plus, ce n'était pas un désavantage quand on donnait des "six pouces" dans l'anatomie adverse. Aujourd'hui, soit dit en passant, cette tactique est disparue, probablement à cause de la trop grande vitesse des joueurs.

Autre fait à signaler. Presque toujours, les manches ont été droits. C'est pourquoi, on est surpris du manche recourbé du bâton de Fred "Cyclone" Taylor, un des immortels du jeu. Ce bâton que l'on peut voir au Panthéon du hockey à Toronto, a servi à Taylor alors qu'il faisait partie des fameux Silver Seven d'Ottawa, champions du monde, il y a 54 ans. Avec une loupe, on peut lire les autographes de ses coéquipiers: Percy LeSueur, Harvey Pulford, Harry "The Rat" Westwick, Tom Phillips, Amby Shore, B. Harrison et J. P. Dickson. La lame était en deux parties clouées.

Le nom de LeSueur évoque tout un clouement dans les bâtons des gardiens de buts. Ils étaient autrefois beaucoup plus étroits qu'aujourd'hui, comme on pourra s'en rendre compte sur la photo d'un autre illustre cerbère, George Hainsworth, le gardien qui obtint 22 blanchissages et qui n'accorda que 43 buts en 44 parties. C'était en 1928-29.

Autre modification à noter, celle de la longueur. Depuis 1928-29, la limite est de 53 pouces. Quant à la lame, sa longueur est limitée à 14 pouces et trois quarts. La largeur de cette lame ne doit pas dépasser trois pouces sauf pour le gardien de buts. Dans ce cas, elle ne devra nulle part être de plus de trois pouces et demi, avec exception pour ce que l'on appelle le talon où quatre pouces et demi sont permis. Puis, 3 pouces 1/2 jusqu'à la hauteur de 24 pouces.



GEORGE HAINSWORTH

Le bâton dont se servait le gardien de buts George Hainsworth est bien différent de ceux du temps de Percy LeSueur, il y a 50 ans et plus. On le reconnaît facilement avec ceux en usage chez les cerbères modernes. A cette époque, Hainsworth était passé aux Leafs, après s'être illustré avec les Canadiens.



Panthéon du hockey, à Toronto, on peut revoir des bâtons célèbres qui ont déjà été en montre dans le lobby du Forum. Il s'agit de bâtons qui ont servi à des joueurs bien connus, lors de l'enregistrement de leur 200e but. Mentionnons ceux de Maurice Richard, Gordie Howe, Dit Clapper, Ted Lindsay, Bill Mosienko, Toe Blake, Charlie Conacher, Milt Schmidt, Bernard Geoffrion, Syl Apps, Sweeney Schriner, Woody Dumart, Harvey Jackson, Lorne Carr, Elmer Lach, Max Bentley, Jean Béliveau auxquels on ajoutera, l'été prochain, ceux de Tod Sloan et de Dickie Moore. A noter que ces bâtons dont certains datent d'une trentaine d'années, ne sont pas différents de ceux d'aujourd'hui, à quelques exceptions près, soit quant à l'angle de la lame. A quand, les perfectionnements?

Bâtons d'aujourd'hui, bâtons d'autrefois. — C'est le bâton du fameux gardien de buts de l'Ottawa, Percy LeSueur, que l'on voit, au haut. Il date de quelque 55 ans. Celui du milieu qui ressemble beaucoup à celui d'aujourd'hui, servait à W. F. Campbell, alors qu'il jouait pour le club amateur Simcoe, il y a plus d'un demi-siècle. Mais, dans le temps, il y avait des variantes. Ainsi, c'est le bâton au manche recourbé qu'utilisait l'immortel Fred "Cyclone" Taylor, alors qu'il jouait pour les Silver Seven d'Ottawa.



Pour une
vraie
bonne
réunion
d'amis...

un vrai bon
café!

Voici les amis qui arrivent... c'est le temps de préparer plus de café. Pour apaiser une bande de jeunes "affamés" rien ne vaut une bonne tasse de café.

A toute heure, en tout lieu, le riche arôme du café chaud ajoute au plaisir de toute réunion d'amis.

Donc, quand vous recevez vos amis ou lorsque l'étude vous retient à la maison, c'est l'occasion toute trouvée de servir du café... chaque gorgée vous procure une satisfaction incomparable.



faites du café!
faites-en
souvent!
faites-le bien!

Ne buvez que du café frais préparé. Et pour le préparer, rien de plus simple... mais surtout n'utilisez que de l'eau froide et une cafetière d'une propreté impeccable... et voilà! Le tour est joué! Pour obtenir la saveur riche et authentique du café, il faut mettre une "mesure à café" par tasse, ou encore une cuillerée à table comble. Un bon conseil... ne laissez jamais bouillir le café, vous en gâteriez tout l'arôme... Au fait, pourquoi ne prendriez-vous pas une bonne tasse de café dès maintenant!

Le café — détente qui enchante!

BUREAU PANAMÉRICAIN DU CAFÉ, CH. 312 1440 OUEST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL